# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 21 AVRIL 1888. 61me Année

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
SAMEDI, 21 AVRIL 1888.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an.....$12 00
Six mois.....6 00
Trois mois.....3 00
Un mois.....1 00
On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an.....$2 00
Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an.....$5 00
Six mois.....1 50
Quatre mois.....1 00
Trois mois.....75
Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix d'un 10 cts la ligne, voir la 2e page.


VENTES DE CE JOUR.

Bourse des Encanteurs.

PAR JAS. P. GUINAULT — L'encoignure des rues St. Louis et Bourgogne, occupée comme magasin d'épiceries; Résidence en briques à deux étages No 59 rue Dauphine; Résidence en briques à deux étages rue Bourbon No 69.

PAR W. I. HODGSON—Joli cottage en bois, au coin des rues Zimple et Claton; Huit beaux terrains, propres à bâtir, touchant au cottage précédent, à Carrollton, Septième District.

PAR C. E. GIRARDEY & CO. — Résidence agréable dans le Douzième District et un cottage double sur la rue Gravier.

PAR HOEY & O'CONNOR—Het de terre bien amélioré dans la rue Washington, près Esplanade; La résidence élégante du feu Alfred Penn, No 2 rue South, face à la Place Lafayette; Une action de la Bourse au Coton de la Nouvelle-Orléans; Deux actions de la Compagnie d'Assurances Teutonia.

## Notre élection municipale.

Il vient de se passer, à la Nouvelle-Orléans, un événement, à la fois curieux et glorieux entre tous; tellement en dehors de tous les précédents, dans les annales politiques et électorales de notre ville, que la plupart des plus ardents partisans du mouvement, que bon nombre de ceux qui y prenaient une participative, doutaient du succès, et que deux-là mêmes qui avaient organisé la victoire, n'y ont cru que quand ils ont vu leurs adversaires terrassés et impuissants. Il leur a fallu, pour y arriver, briser, hardiment, avec les habitudes reçues, sortir des traditions qui faisaient loi et se jeter, à tout hasard, dans une voie inconnue, où ils n'étaient pas sûrs qu'on voulût les suivre; sans trop savoir si la route où ils s'engageaient avait une issue; si, au moment décisif, ils ne se trouveraient pas au fond d'une impasse. Mais l'idée était juste, le sentiment honnête, l'entraînement généreux; ils s'élancèrent, chevaleresquement, en avant, bravant les attaques, tourniant les difficultés, sautant par dessus les chausse-trapes, se retournant, de temps à autre, pour crier à la foule : "Suivez-nous" puis, reprenant hardiment leur marche, avec une détermination inébranlable. Cet entrain, cette vaillance, ont été brillamment recompensés : les hésitations ont, d'abord, été nombreuses, les enrôlements rares, les adhésions timides, mais, en aucun pays, le peuple ne résiste à la bravoure, à la témérité, surtout quand, au bout de l'aventure, il n'aperçoit pas le moindre intérêsé. Le succès des JEUNES GENS tient, en partie, à ce qu'ils se groupaient autour de la bannière de l'Association, les membres, sans exception, renonçaient aux candidatures et s'engageaient à ne demander aucun emploi. C'est ce double caractère du mouvement—l'entrain et le désintéressement—qui leur a valu le triomphe éclatant, sauvour, qu'ils ont remporté. Une foin ébranlée, la masse se précipite derrière ses chefs impavides, l'élan devint irrésistible, et l'on voit plutôt qu'on ne marche aux "polls".

Mais la grande affaire n'était pas d'obtenir la majorité réelle; les JEUNES GENS savaient, d'avance, que la population leur était, au fond, très sympathique, et qu'ils avaient secrètement les vœux des électeurs qui n'oseraient pas se prononcer ouvertement. La difficulté était de faire constater cette majorité; de ne pas perdre, aux "polls", un une minute d'oubli, de distraction, d'ouvrement, le fruit de très leurs travaux. Ici, les chances n'étaient pas égales; ils avaient à lutter contre une coterie aussi hardie qu'habile, connaissant le terrain, n'ignorant aucune ruse, aucune rouerie—pour les avoir toutes pratiquées—et bien déterminée à les employe dnouveau, à y ajouter la violence, si la violence était nécessaire, et, si la partie était perdue, à la requatre en question par une illégalité provoquée à dessein, afin d'avoir la chance de regagner, dans la revanche, le terrain perdu dans le premier engagement. C'est au scrutin, et plus encore après que pendant le vote, durant le dépouillement, alors que la fatigue devait s'être emparée de combattants dont la plupart étaient inexpérimentés, que les JEUNES GENS ont été admirables de sagacité, de prudence, de magnanimité, de sang-froid, de vigilance. Pas une seconde de relâchement, pas un geste d'impatience, pas un faux pas, pendant les longues heures d'attente que leur ont imposées certains préposés à l'élection, qui, de dépit avaient abandonné les "polls", après avoir emporté les clefs des urnes.

Aussi dirons-nous que si la victoire est amplement, elle a été achetée, au prix de grands sacrifices, d'un temps précieux, de longues heures passées, sans sommeil et presque sans nourriture, sur les trottoirs ou dans les chambres.

Nous comptions sur tout cela. La communauté attendait beaucoup des JEUNES GENS; ils lui ont donné bien au-delà de ce qu'elle souhaitait. BRAVE BOYS! ou fit écrit Stonewall Jackson, en les voyant, comme jadis.

Il ressort, du spectacle et du résultat de la lutte, que le peuple de Nlle-Orléans peut toujours, quand il le veut, rester maître de ses doaitnées et confier à qui il l'entend la direction de ses affaires; que c'est à notre apathie, notre faiblesse, notre ignorance du pouvoir du suffrage universel, que les coteries qui nous exploitent depuis tant d'années ont dû une cohésion qu'il semblait impossible de briser. Il ressort, enfin, ce fait, que, réduits à leurs seules forces, même quand ils ont en mains le maniement des élections, et, derrière eux, la nuée de fameliques qu'ils entretiennent à nos dépens, et font manœuvrer avec la discipline d'un corps d'armée prussien, les prétendus maîtres ne peuvent résister à la volonté populaire nettement accentuée et inébranlablement soutenue.

Le mirage est rompu et le préjugé évanoui. Les coteries sont écrasées; c'est maintenant au peuple de ne pas les laisser se relever, comme elles le feraient infailliblement, si, sitôt après d'avoir chassé l'ennemi par la porte de devant; il faut l'empêcher de rentrer, furtivement, par la porte de derrière. Ce n'est pas assez d'avoir remporté un 14 septembre moral; il est de notre devoir, nous sommes, d'honneur, tenus de ne point permettre qu'on nous en enlève, peu à peu, les avantages. L'ordre est rétabli dans l'administration; n'y laissons pins se glisser le désordre.

Il n'est pas besoin, désormais, pour cela, d'efforts héroïques; il nous suffit d'une surveillance constante et d'une volonté sur laquelle on ne pourra se méprendre. Nous y serons aidés, du reste, par les deux citoyens distingués qui sont à la tête de la liste, comme à celle de l'administration : M. Shakespeare et le général Beauregard. Ce qui constitue une situation exceptionnelle au nouveau maire—probe, dévoué—c'est qu'il a un Conseil avec lequel il n'aura plus à guerroyer, comme il y a quelques années, mais qui lui servira d'appui, de soutien dans les mesures et dans les réformes qu'il proposera.

Ce qui fait la force presqu'incomparable du général Beauregard, c'est que non seulement c'est une illustration qui en imposera, nécessairement, à son entourage; une de ces réputations dont le seul contact épure toute une administration; c'est aussi, c'est surtout qu'il est une spécialité, un ingénieur de premier ordre; c'est qu'il n'est pas un travail dont il ne puisse se rendre un compte exact, pas une opération qu'il ne soit à même de contrôler, au point de vue technique, au point de vue économique. Il est, par excellence, et au plus haut dégré, le *right man in the right place* suivant l'expression de nos confrères de langue anglaise. Quand les JEUNES GENS, à qui nous devons tant, ne nous auraient fait que ce présent, ils mériteraient notre plus vive reconnaissance.

TRANSPORT DE LA MALLE, DE LA NOUVELLE-ORLEANS A COVINGTON, LOUISIANE.—Une dépêche particulière adressée, de Washington, 19 avril, au *Picayune*, nous apprend que le maître de poste général a, enfin, résolu d'établir un service quotidien entre la Nouvelle-Orléans et Covington, paroisse St-Tammany. Le fait est exceptionnel et contraire aux usages suivis, jusqu'à ce jour, par le Département; aussi est-ce après la plus grande hésitation que le maître de poste a cédé aux instances, souvent réitérées, de M. Robertson, représentant de notre sixième district congressionnel. Une décision repoussant les sollicitations de M. Robertson a été, à deux reprises, renversée, grâce aux appels de ce dernier, qui s'est appesanti sur le délai intolérable dont souffrent Covington et St-Tammany.

La malle sera déposée à Covington deux heures et demie après qu'elle aura quitté la Nouvelle-Orléans. Les habitant n'auront pas à attendre vingt-six heures—retard auquel les condamne le service actuel.

M. Robertson a, également, essayé d'avoir une malle, par bâteau à vapeur, entre notre ville et d'autres parties de la paroisse, mais il n'y est pas encore parvenu.

Le moyen de transport que vient d'accorder le Département est—dit la dépêche du *Picayune*—"the largest tap service" des Etats-Unis.

## Exposition universelle de Barcelone.

C'est avec une grande solennité religieuse et en présence de Son Eminence Monseigneur l'Evêque, du haut clergé de la Cathédrale, des Autorités, Corporations et Corps consulaires, que l'on a béni les bâtiments de l'Exposition universelle de Barcelone. Ce premier acte, qui s'est passé au milieu d'une nombreuse assistance, sera le prélude de l'inauguration solennelle qui aura lieu en mai prochain, en présence de S. M. la Reine-Régente d'Espagne, de la famille Royale, du Gouvernement et des principaux personnages de la Cour.


**Loterie de l'Etat de la Louisiane.**—M. Geo. Gregg, 2938 Alter Street Philadelphie avait d'heureux homme; la moitié du billet No. 12,015 qui au tirage du 10 avril 1888 a gagné le gros lot de $150 000. Les $75,000 qui lui reviennent ont été promptement payés à l'agent de la Southern Express Co., chargé de recevoir ce montant.

Le lot de $50,000 même tirage, est échu à J. Hall, de Richmond qui avait un dixième du billet No 19,862. R. J. Humphreys, de Santa Rosa, Californie, porteur d'un dixième du même billet, a une autre personne de la Californie, représentée par Well, Fargo & Co., qui, elle aussi, possédait un dixième du billet; à un autre fortunat personnage, déposant à la National Bank of the Republic Washington, District de Columbie, qui possédait un dixième du billet susdit; à Wm Severance de Lebanon, Kentucky, per leur possesseur d'un dixième du billet, l'essai individuels tous trois reçu, par l'entremise de leurs représentants le dixième de $50,000. Ils ne sont pas à plaindre d'avoir plus qu'ils forment entre eux mieux une autre fois. Mais nous allions en oublier deux autres. Thos. Fair, de Philadelphie, et Wm. J. Francis, de Salem, Virginie, qui avaient chacun un dixième du billet No 19 862 ont également touché leur part de lot de $50,000.

Passons maintenant au lot de $10 000; un dixième de ce lot est échu à un déposant de El Paso National Bank, Texas—à B. P. Bandy, de Cartersville, Illinois—et à A. Bachrach, 252 South Clark street, Chicago, Illinois, qui avaient chacun un dixième du billet No 36,629; tous jouirs au tirage du 10 avril 1888. A. Rosenbecker, de Chicago, Ill., Raoul Desvarennes, 52 Beaver s., est, New York et Mathias Steffen, 93 East North Avenue, Chicago, Ill. porteurs chacun d'un dixième du billet ci-dessus, ont reçu leur part du lot susdit de $10,000.

Les personnes qui ont la phthisie, des scrofules, une bronchite ou une débilité générale doivent faire l'essai de l'**Emulsion Scott** un composé d'huile de foie de morue et d'hypophosphites qui les soulagera immédiatement et leur rendra la santé. Les médecins sont unanimes à reconnaître la valeur de ce remède tout agréable au palate. Lisez : "Il a prescrit de l'Emulsion Scott dans le cas de scrofules et de débilité chez des enfants, avec les résultats les plus satisfaisants. Mes petits patients la prennent avec plaisir.—W. A. Herlinger, M. D., Sellsbury, Md."

—On est malheureux lorsqu'on souffre de la dyspepsie et on traîne son a la vie. Un appétit capricieux, des maux d'estomac, une grande nervosité, des palpitations de cœur guri-les repas, sont les symptômes de cette fatigante maladie. Deux choses suffisent pour la guérir : avoir recours au "Hostetter Stomach Bitters" et en faire usage avec constance. Ce grand stomachique prise avant ou après les repas active la sécrétion du suc gastrique, le dissolvant naturel de la nourriture. Les symptômes nerveux et bilieux qui se manifestent avec une indigestion chronique, disparaissent graduellement sous l'effet de l'amor. L'appétit est rendu, le sommeil devient plus profond; et il n'est sûr que les muscles se développent en même temps que l'esprit. Prenez du Bitters pour les fièvres en marsh et les rhumatismes.

Les Rhumatismes et les Catarrhes, causés par un sang pauvre et corrompu, sont guéris par la Salsaparelle d'Ayer.


LES IDÉES ET LE PROGRAMME DE M. FÉLIX PYAT.—Un rédacteur du *Gaulois* de Paris est allé interviewer M. Félix Pyat qui lui a exposé son programme, lequel est un peu nuageux.

Le nouvel élu rappelle que c'est la quatrième fois qu'il vient au Palais-Bourbon, et il espère bien qu'il ne sera la dernière." Il ne se sent pas à l'aise au milieu de parlementaires. Il peut être des discours, mais il ne s'amusera pas à déposer des projets de loi. Il pense que les populations du Midi sont très révolutionnaires.

"J'étais un peu dépaysé, dans les Bouches-du-Rhône..... Moi, le vieil insurgé, je me faisais l'effet d'un conservateur."

Dans des villages dont l'on m'avait dépeint les habitants comme relativement modérés, il s'est trouvé que l'on m'a accueilli aux cris de: "Vive la révolution! Vive la sociale!"

Le principal article du programme de M. Félix Pyat est la revision, comme elle est le premier article du programme de M. Boulanger :

"Les électeurs m'ont préféré à lui, et cela n'a rien d'étonnant, car j'avais été désigné par les comités. D'ailleurs, les populations du Midi sont plutôt socialistes révolutionnaires qu'essentiellement militaires. A Boulanger, encore soldat, ils ont préféré, dimanche dernier, un tribun civil qui avait leur confiance et dont le passé garantissait l'avenir. Le journal la *Cocarde* l'a très bien compris, et, au point de vue boulangiste, s'est montré le seul ami véritable du général."

Pour le reste, les idées de M. Félix Pyat sont, ou, du moins, ont été traduites d'une façon quelque peu incohérente :

"J'ai hâte d'être rentré à Saint-Gratien..... C'est qu'elle a été dure à mener la campagne, dans les Bouches-du-Rhône... Partout des conférences... obligé d'aller parler dans tous les cafés..... voyager dans des trains qui semblent aller au pas et qui s'arrêtent dès que le mécanicien a envie de demander des nouvelles d'un ami à un paysan qu'il rencontre le long de la voie..... Avant-hier, je ne pouvais plus parler.....

—En résumé?.....

"En résumé, les populations du Midi sont très révolutionnaires, les élections communales seront révolutionnaires, les prochaines élections législatives le seront également. Une chose surtout irrite les habitans de ces pays, c'est de voir qu'une cité de 50,000 âmes n'a aucune initiative, qu'elle est obligée de prendre à Paris le mot d'ordre et qu'elle est exposée à être abandonnée sans moyens de défense, sans que l'habitude de la liberté lui ait jamais été donnée, le jour où les communications télégraphiques sont rompues.

"Voilà, Monsieur, mes idées, celles de mes électeurs que je vais m'efforcer de faire triompher à la Chambre."

Fin de conversation entendue, hier, sur le boulevard :

—Enfin, monsieur, vous avez dit que j'étais un filou!

—Non, monsieur! Je l'ai beaucoup entendu dire, mais je ne l'ai jamais répété.

## Nouvelles diverses de France.

L'interdiction des voies carrossables qui traversent le Champ de Mars marque le point de départ des dernières constructions à élever dans ce quartier de la future Exposisition universelle.

Des le 3 avril, trois nouveaux chantiers ont été ouverts pour des travaux de maçonnerie. Il s'agit aujourd'hui de la construction des deux palais des beaux arts, entreprises qui, à elles seules, fourniront pendant plus de six mois du travail à trois cents ouvriers à la fois.

On sait que ces deux palais doivent s'élever à l'extrémité du Champ de Mars, on a commencé à placer les grandes fermes de la galerie des machines. Actuellement, il n'existe en réalité, au Champ de Mars, en fait de grandes constructions, que les vingt galeries en fer qui occupent tout le côté de l'Ilot compris entre la porte Rapp et l'Ecole militaire.

En bordure de l'avenue de La Bourdonnais, on termine deux petits bâtiments qui seront affectés, l'un au service des postes et télégraphes, l'autre au service de la Presse parisienne, départements et étrangère.

Le gros œuvre de ces deux pavillons est déjà terminé. On espère pouvoir transférer le service de la presse dans son nouveau pavillon vers le mois de septembre prochain.

Dans la seconde quinzaine d'avril courant, on commencera les travaux de plusieurs expositions privées, qui viendront remplir les vides qui existent encore de chaque côté des constructions principales.

Les pigeons voyageurs qui ont élu domicile, le 12 janvier dernier, sur le vaisseau-école de canonnage le *Saint-Louis*, ont subi toutes les péripéties d'une nouvelle existence; leur odyssée est assez curieuse; les décès par maladie, les poursuites et les morts violentes par l'épervier, les ruptures d'ailes et les disparitions ont fait des vides que la *Forteresse* a comblés successivement.

Cette première phase parcourue, le vaisseau de *Saint Louis* possède à cette heure des pigeons aguerris au tir du fusil mobile et à celui des canons de gros calibre qui arment les cuirassés français. Ils font des sorties volontaires journellement, vont à terre, reviennent et se reposent sur les vergues du *Colbert* et de la *Couronne*; ils tirent des bordées de plusieurs heures qui ne laissent pas que d'être enviées à bord; enfin, ils rentrent à leur colombier en touchant barre sur la cheminée de leur vaisseau.

Des lâchers à des distances de 10 à 12 kilomètres du bord ont déjà été effectués avec un plein succès; ils seront poursuivis, en mai, pour faire des étapes plus importantes, soit vers Toulon, soit dans le nord des Iles.

Des doutes s'étaient élevés sur la question de savoir si, au milieu du fracas du canon et des ébranlements que font subir au colombier les tirs répétés, les colombes pourraient se créer une famille à bord du *Saint-Louis*. Le doute n'est plus permis: deux couples de pigeons ont déjà donné des œufs qui sont couvés avec régularité par leurs auteurs.

Les négociants français ne tarderont pas, sans doute, à tirer un bénéfice très appréciable de l'usage de la marque de fabrique nationale qui vient d'être mise à leur disposition par la chambre syndicale des fabricants de jouets, pour les mettre à l'abri de la contrefaçon.

On écrit, en effet, de Londres que la contrefaçon allemande éprouve les effets de l'application rigoureuse de l'acte du 1er Juillet Washington District de Columbie, qui possédait un dixième du billet susdit; à Wm Severance de Lebanon, Kentucky, per leur possesseur d'un dixième du billet, l'essai individuels tous trois reçu, par l'entremise de leurs représentants le dixième de $50,000. Ils ne sont pas à plaindre d'avoir plus qu'ils forment entre eux mieux une autre fois. Mais nous allions en oublier deux autres. Thos. Fair, de Philadelphie, et Wm. J. Francis, de Salem, Virginie, qui avaient chacun un dixième du billet No 19 862 ont également touché leur part de lot de $50,000.

Passons maintenant au lot de $10 000; un dixième de ce lot est échu à un déposant de El Paso National Bank, Texas—à B. P. Bandy, de Cartersville, Illinois—et à A. Bachrach, 252 South Clark street, Chicago, Illinois, qui avaient chacun un dixième du billet No 36,629; tous jouirs au tirage du 10 avril 1888. A. Rosenbecker, de Chicago, Ill., Raoul Desvarennes, 52 Beaver s., est, New York et Mathias Steffen, 93 East North Avenue, Chicago, Ill. porteurs chacun d'un dixième du billet ci-dessus, ont reçu leur part du lot susdit de $10,000.

—On est malheureux lorsqu'on souffre de la dyspepsie et on traîne son a la vie. Un appétit capricieux, des maux d'estomac, une grande nervosité, des palpitations de cœur guri-les repas, sont les symptômes de cette fatigante maladie. Deux choses suffisent pour la guérir : avoir recours au "Hostetter Stomach Bitters" et en faire usage avec constance. Ce grand stomachique prise avant ou après les repas active la sécrétion du suc gastrique, le dissolvant naturel de la nourriture. Les symptômes nerveux et bilieux qui se manifestent avec une indigestion chronique, disparaissent graduellement sous l'effet de l'amor. L'appétit est rendu, le sommeil devient plus profond; et il n'est sûr que les muscles se développent en même temps que l'esprit. Prenez du Bitters pour les fièvres en marsh et les rhumatismes.

Les Rhumatismes et les Catarrhes, causés par un sang pauvre et corrompu, sont guéris par la Salsaparelle d'Ayer.

LES IDÉES ET LE PROGRAMME DE M. FÉLIX PYAT.—Un rédacteur du *Gaulois* de Paris est allé interviewer M. Félix Pyat qui lui a exposé son programme, lequel est un peu nuageux.

Le nouvel élu rappelle que c'est la quatrième fois qu'il vient au Palais-Bourbon, et il espère bien qu'il ne sera la dernière." Il ne se sent pas à l'aise au milieu de parlementaires. Il peut être des discours, mais il ne s'amusera pas à déposer des projets de loi. Il pense que les populations du Midi sont très révolutionnaires.

"J'étais un peu dépaysé, dans les Bouches-du-Rhône..... Moi, le vieil insurgé, je me faisais l'effet d'un conservateur."

Dans des villages dont l'on m'avait dépeint les habitants comme relativement modérés, il s'est trouvé que l'on m'a accueilli aux cris de: "Vive la révolution! Vive la sociale!"

Le principal article du programme de M. Félix Pyat est la revision, comme elle est le premier article du programme de M. Boulanger :

"Les électeurs m'ont préféré à lui, et cela n'a rien d'étonnant, car j'avais été désigné par les comités. D'ailleurs, les populations du Midi sont plutôt socialistes révolutionnaires qu'essentiellement militaires. A Boulanger, encore soldat, ils ont préféré, dimanche dernier, un tribun civil qui avait leur confiance et dont le passé garantissait l'avenir. Le journal la *Cocarde* l'a très bien compris, et, au point de vue boulangiste, s'est montré le seul ami véritable du général."

Pour le reste, les idées de M. Félix Pyat sont, ou, du moins, ont été traduites d'une façon quelque peu incohérente :

"J'ai hâte d'être rentré à Saint-Gratien..... C'est qu'elle a été dure à mener la campagne, dans les Bouches-du-Rhône... Partout des conférences... obligé d'aller parler dans tous les cafés..... voyager dans des trains qui semblent aller au pas et qui s'arrêtent dès que le mécanicien a envie de demander des nouvelles d'un ami à un paysan qu'il rencontre le long de la voie..... Avant-hier, je ne pouvais plus parler.....

—En résumé?.....

"En résumé, les populations du Midi sont très révolutionnaires, les élections communales seront révolutionnaires, les prochaines élections législatives le seront également. Une chose surtout irrite les habitans de ces pays, c'est de voir qu'une cité de 50,000 âmes n'a aucune initiative, qu'elle est obligée de prendre à Paris le mot d'ordre et qu'elle est exposée à être abandonnée sans moyens de défense, sans que l'habitude de la liberté lui ait jamais été donnée, le jour où les communications télégraphiques sont rompues.

"Voilà, Monsieur, mes idées, celles de mes électeurs que je vais m'efforcer de faire triompher à la Chambre."

Fin de conversation entendue, hier, sur le boulevard :

—Enfin, monsieur, vous avez dit que j'étais un filou!

—Non, monsieur! Je l'ai beaucoup entendu dire, mais je ne l'ai jamais répété.


**Avis.**

$150,000. Nlle-Orléans, 17 avril 1888.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de Geo. Gregg 2,938 Alter street, Philadelphie, Pa., la moitié du billet No 12,015, tirage à numéro simple, Classe D, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, moitié qui a gagné le Premier Gros Lot de Cent Cinquante Mille Piastres, le mardi 10 avril 1888, vendue à Washington, D. C., et que le montant en a été promptement payé, par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation de la dite moitié au bureau de la compagnie.

C. A. PARDUE,
Agent Southern Express Company
Nouvelle-Orléans, Lne.

**Avis.**

$50,000. Nouvelle Orléans, 16 avril 1888.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Chas. F. Morse, Boston, Mass., un dixième du billet No 19,862, tirage à numéro simple, classe D, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dixième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cinquante Mille Piastres, le mardi, 10 avril 1888, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du dit dixième au bureau de la compagnie.

C. A. PARDUE,
Agent Southern Express Company,
Nlle Orléans, Lne.

**Avis.**

$50,000. Nouvelle-Orléans, 16 avril 1888.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de J. Hall, par l'entremise de R. L. Hall, Richmond, Vie., un vingtième du billet No 19,862, tirage à numéro simple, Classe D, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dixième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cinquante Mille Piastres, le mardi, 10 avril 1888, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit dixième au bureau de la compagnie.

C. A. PARDUE,
Agent Southern Express Company,
Nlle Orléans, Lne

**Avis.**

$ 0,000. Nouvelle-Orléans, 17 avril 1888.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de R. J. Humphreys, Santa Rosa, Cal. par l'entremise de la Pacific Bank of San Francisco, Cal., un dixième du billet No 19,862, tirage à numéro simple, classe D, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dixième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cinquante Mille Piastres, le mardi 10 avril 1888, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du dit dixième au bureau de la compagnie.

R. JOS. DURHAM,
Coureur State National Bank,
Nouvelle-Orléans Lne.

**Avis.**

$50,000. Nouvelle-Orléans, 19 avril 1888.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte d'un déposant, par l'entremise de Wells, Fargo & Co., San Francisco, Cal., un dixième du billet No 19,862, tirage à numéro simple, Classe D, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dixième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cinquante Mille Piastres, le mardi 10 avril 1888, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du dit dixième au bureau de la Compagnie.

CHAS. SANTANA,
Commis au change de la National Bank, Nlle Orléans, Lne.

**Avis.**

$50,000. Nouvelle Orléans 19 avril 1888

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de la National Bank of the Republic Washington, D. C., un dixième du billet No 19,862, tirage à numéro simple, classe D, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dixième qui a gagné le deuxième gros lot de Cinquante Mille Piastres; le montant en a été promptement payé, par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit dixième au bureau de la compagnie.

CHAS SANTANA,
Coureur de la State National Bank.
Nlle-Orléans, Lne.

**Avis.**

$50,000. Nouvelle-Orléans, 19 avril 1888.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Wm Severance de Lebanon Ky., par l'entremise de la National Bank de Lebanon, Ky., un dixième du billet No 19,862, tirage à numéro simple, Classe D, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dixième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cinquante Mille Piastres, le mardi, 10 avril 1888, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit dixième au bureau de la compagnie.

F. S. AMEREDEN
Coureur de la Whitney National Bank.
Nlle Orléans, Lne

**Avis.**

$50,000 Nouvelle Orléans, 20 avril 1888.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Thos Fair, Philadelphie, Pa., un dixième du billet No 19 862, tirage à numéro simple, classe D, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dixième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cinquante Mille Piastres, le mardi, 10 avril 1888, vendu à Washington, D. C., et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit dixième au bureau de la compagnie.

C. A. PARDUE,
Agent du Southern Express Company
Nlle Orléans Lne.

**Avis.**

$50,000. Nouvelle-Orléans, 20 avril 1888.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de W. J. Francis, Salem, Vle. par l'entremise de la Farmers National Bank de Salem, Vie. un dixième du billet No 19,862, tirage à numéro simple, Classe D, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dixième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cinquante Mille Piastres, le mardi, 10 avril 1888, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit dixième au bureau de la Compagnie.

J. C. TANZMANN,
Coureur de la Germania National Bank.
Nlle Orléans, Lne.

**Avis.**

$10,000. Nouvelle Orléans, 18 avril 1888.

LES soussignés certifient qu'ils avaient en recouvrement pour le compte de la El Paso National Bank, El Paso, Tex., B. P. Bandy, Cartersville, Ill., et A. Bachrach, 252 rue South Clark, Chicago, Ill., un dixième chacun du billet No 36,629, tirage à numéro simple, classe D, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dixièmes qui ont gagné le Quatrième Gros Lot de Dix Mille Piastres, le mardi, 10 avril 1888, et que les montants leur en ont été promptement payés au présentation des dits dixièmes au bureau de la compagnie.

C. A. PARDUE,
Agent du Southern Express Company,
Nlle-Orléans, Lne.
L. L. LAMBERT,
Pour la Banque des Citoyens.

**Avis.**

$10,000. Nouvelle Orléans, 18 avril 1888.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de A. Rosenbecker, Chicago, Ill., Raoul Desvarennes, 52 rue Beaver, New York, et Mathias Steffen, 93 East North avenue, Chicago, Ill., un dixième chacun, du billet No 85,175, tirage à numéro simple, Classe D, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dixièmes qui ont gagné le Quatrième Gros Lot de Dix Mille Piastres, le mardi 10 avril 1888, et que les montants leur en ont été promptement payés sur présentation des dits dixièmes au bureau de la Compagnie.

C. A. PARDUE,
Agent Southern Express Company,
Nlle Orléans, Lne.
21avril—2f PP.

**Unione Italiana Garibaldi.**

I membri dell'Unione e la Colonia intera della Nuova-Orleans sono pregati d'intervenire ad un' Assemblea Straordinaria che avrà luogo nella Sala della Società Domenica, Aprile 22 corrente alle ore 3:30 p. m., coll'ogetto di trattare di assunti d'interesse generale della Colonia.

Il Presidente,
GIOVANNI ROCCHI.
21avril—2f

**MERVEILLEUSE** guérisons, rougeurs, **EFFICACITÉ** feux, irritations et toutes les affections légères de la peau sont guéries par la **Crème Simon**. Ce produit est recommandé par tous les médecins et adopté par les dames du grand monde, car il parfume et fortifie le teint en lui donnant un magnifique velouté. (Eviter les contrefaçons). J. Simon, rue de Provence 36, Paris, et D. H. Holmes, Canal 155. Chas. Trouilly, parf. Canal street 132.

**Bureau de l'Association d'Assurances de la Nouvelle-Orléans.** 3 1/2 rue Carondelet. — Nouvelle-Orléans, 18 avril 1888. —A une réunion spéciale du Conseil de Direction qui a eu lieu ce jour, M. Pierre Lanaux a été unanimement élu Président de la Compagnie en remplacement de M. George Lanaux, décédé.

GEO. LANAUX, Jrs.
19 avril—7f Secrétaire.

**Travaux en Fleurs en tous genres, aux plus bas prix.**

**C. W. EICHLING, FLEURISTE.**

279.....RUE DECATUR.....279
21 avril—1 an Près le Marché Frnçs vis.

**ERNEST C. VILLERE**
15 rue Carondelet,
Importateur et marchand de Vins fins, Comestibles de fantaisie, Vins rouges et blancs en caisses et en barriques, Cognacs, Sherries, Vins de Porto, Rhum, Gin, Vins de la Californie, Cordiaux, etc., Champagnes de Heidsieck & Cie., Whiskies célèbres de Cahin, Mott & Cie. 10 déc—1an

Chargé d'impureté, votre sang a besoin de l'énergie purifiante et vivifiante de la Salsaparelle d'Ayer.

**C. LAZARD & Cie.,**
LES ANCIENS ET POPULAIRES
**Marchands de Vêtements Confectionnés,**
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne.
24 oct—87 1 an—dim mar lei sam.

**GRANDE NOUVEAUTÉ!**
Chaussure d'une légèreté agréable.
—BON POUR—
BORD DE MER,
POUR LA CHAMBRE---POUR LE JARDIN.
Toute grandeur
pour
Dames,
Messieurs,
Fillettes
et
Enfants,
Essayez LE POCAHONTAS TIES.
POCAHONTAS TIES.
—EN VENTE A—
**L'ETOILE ROUGE,**
Coin Canal et Passage de la Bourse, Nlle-Orléans, Lne.
3 mars—6 m—sam dim jeu

**P. WERLEIN,**
135 RUE DU CANAL,
Nouvelle-Orléans, Lne.
**PIANOS — ORGUES**
Le grand magasin de musique et de feuilleton du Sud.
Les dernières Amélioration des meilleurs instruments de musique. Tout ce qui se met à l'essai avant d'acheter. Exemptire spécimen. 18 déc—

**Compagnie d'Assurances du Sud de la Nouvelle-Orléans,**
54 RUE DU CAMP 54
CAPITAL PAYÉ - - - $300,000.
ACTIF.

| | |
|---|---|
| Comptant en mains et en banques | $ 0 873 17 |
| $25,000 Bons consolidés des Etats-Unis | 31 468 00 |
| $119,000 Bons consolidés de la ville de la Nouvelle-Orléans (émission Crossmann) | 120 580 00 |
| $50,000 Bons à prime de la ville de Nouvelle-Orléans (incluant primes tirées) | 105 864 00 |
| $25,000 Bons à prime de la Louisiane | 22 500 00 |
| Prêts sur demande garantis par des collatéraux | 30,629 00 |
| Une Action de la Bourse aux Produits de la N. O. | 135 00 |
| Un Jeton de la Bourse aux Produits de la N. O. | 75 00 |
| Un Jeton de la Compagnie de Pompe à vapeur de St. Bernard | 50 00 |
| 25 Actions de la Compagnie des Entrepôts de la N. O. | 525 00 |
| Primes en course d'exception | 15 713 24 |
| Meubles et installations, office etc | 2 000 00 |
| Dépôt en la possession de l'Association des Réassurances (Fire Underwriters | 150 00 |
| Total | $339,684 14 |

**Assurance contre l'Incendie et les Pertes sur mers et rivières.**
Cette compagnie par sa méthode prudente bien que libérale, et la facilité qu'elle possède de réaliser son actif présente toutes les garanties désirables à ses assurés.
Pertes promptement évaluées et payées.
ERNEST MILTENBERGER, President. H. GALLY, Vice-President.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.
COMITÉ DE FINANCE: John T. Moore Jr. J. H. Merge. M. Schwabacher. F. G. Ernst.
T. J. Woodward 3 avril—1m

**Carriages and Harness,**
54 and 56 Baronne,
**R. P. RANDALL.**
DATE DE FONDATION, 1866.

**COMPAGNIE D'ASSURANCES GERMANIA**
—DE LA—
**NOUVELLE-ORLEANS.**
BUREAUX :
No 51 RUE DU CAMP.
Capital autorisé - -$500,000.00
Montant payé comptant - - - 200,000.00
Montant total des primes reçues depuis l'organisation jusqu'à la présente date.....$3,927,017.00
Montant total des pertes payées.....1,411,652.00
Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.
DIRECTEURS:
H. ZUB